

Les images de mon enfance

Stéphanie Popineau

Stéphanie Popineau

Les images de mon enfance

© Stéphanie Popineau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5801-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Le vieil homme et la fillette

Je regardais le vieil homme et la fillette marchant côte à côte. Ils parlaient ensemble et semblaient très intéressés par le sujet de leur discussion.

Je trainais un peu derrière eux pour mieux les observer.

Le vieil homme était mon père et la fillette, Neva, une de mes jeunes protégées, qui m'accompagnait pour la première fois chez mes parents, en Bretagne.

Cette complicité qui naissait entre eux fit resurgir des images heureuses de mon enfance.

Jusqu'à ce jour, je n'avais gardé de la Bretagne que les souvenirs tumultueux de mon adolescence, qui m'avaient décidée à quitter cette région où j'étais née.

Ce mercredi, nous avons programmé la visite du grand centre aquatique de Brest « Océanopolis ».

Nous nous dirigeâmes vers l'entrée où nous fûmes orientés par le personnel du centre.

Nous commençons par le pavillon polaire, mon père semblait très enthousiaste à la perspective de faire découvrir à la jeune Neva, la féerie de ces paysages glaciaires de l'Antarctique et de l'Arctique.

Tous deux pointaient l'objectif de leur appareil photo vers les ballets majestueux que nous offraient les animaux marins, puis visualisaient ensemble sur leur écran, les images qu'ils avaient capturées.

Le pavillon tropical nous réserva un spectacle plus coloré, les couleurs vives, orange, bleu, rubis, des poissons des mers chaudes exacerbaient notre œil curieux et artistique.

Le vieil homme et l'enfant, conquis tous les deux par la beauté de cette nature aquatique, partageaient une nouvelle amitié.

En observant ma petite protégée et mon père, Je me souvins, alors, des paroles

de Neva, un jour que nous assistions toutes les deux à une projection à l'Atelier des lumières : « l'amitié n'a pas d'âge » et de ces liens naissent des souvenirs de notre jeunesse.

Je pensai, à ce moment, à mon enfance.

II

Les premières années

Mes parents se sont rencontrés sur la presqu'île de Crozon, dans le Finistère. Mon père terminait son service militaire dans la Marine, ma mère était coiffeuse saisonnière dans la station balnéaire de Crozon. Je ne sais pas ce qui les a rapprochés. Pas le milieu social, mon père était issu d'une vieille famille bourgeoise tandis que ma mère venait d'une famille ouvrière plus modeste. Plus tard, une de mes thérapeutes émit une hypothèse intéressante, selon elle, leur fibre artistique les avait unis. C'est ce que je retiendrai.

Je ne connais que peu de choses de cette période de leur vie, ni de celle qui a suivi leur mariage.

Je garde seulement le souvenir de leurs amis qu'ils ont connus avant ma naissance et qui ont marqué mon enfance.

Après leur mariage, ils se sont installés à Brest. Ma mère travaillait dans un des salons de coiffure huppés de la ville et mon père était architecte d'intérieur, salarié d'une entreprise du bâtiment. Je ne naissais que 6 ans plus tard.

De ma première enfance, je ne conserve que des images floues de visages qui deviendront familiers par la suite et des anecdotes que mes parents m'ont racontées.

Tonton Pierrot, tonton à la mode de Bretagne, Joëlle, sa sœur, tous deux, amis de mon père et ma mère éveillèrent les premiers moments de ma vie sociale.

Célibataires, ils venaient régulièrement nous rendre visite. Mes parents les avaient invités pour fêter ma première année. Une photo en noir et blanc immortalise ce jour : assise dans une chaise haute pour bébé, mes menottes pataugent dans la crème d'un petit gâteau confectionné à mon attention, sur lequel était plantée une bougie.

Ma mère me raconta que je marchai tardivement et ce qui m'incita à faire, seule, mes premiers pas :

J'étais dans le bureau de mon père, qui était occupé à son travail. Attirée par les couleurs des échantillons des revêtements, je lui désignai du doigt en

poussant quelques grognements, les chutes de tissus que je voulais qu'il me donne. Mon père répondit à ces ronchonnements : « Si tu les veux, tu n'as qu'à te lever pour aller les chercher ». C'est ainsi que je fis mes premiers pas.

Les livres m'attirèrent, très tôt. J'aimais écouter ma mère me décrire à Monoprix, me dirigeant vers le rayon enfant et m'installant pour feuilleter les images des livres, pendant qu'elle faisait quelques courses. Tous les jours, elle m'offrait un petit livre que je continuais à dévorer à la maison.

Ce sont les premiers souvenirs de ma petite enfance.